Etienne Hofmann, François Rosset

LE GROUPE DE COPPET

Une constellation d'intellectuels européens

COLLECTION
Le savoir suisse

Presses polytechniques et universitaires romandes

1

UNE AVENTURE INTELLECTUELLE D'UNE QUINZAINE D'ANNÉES

Comme bien d'autres notions en usage dans l'histoire culturelle, l'appellation de « Groupe de Coppet » est une création *a posteriori*. Les personnes réunies autour de Mme de Staël au château de Coppet dans les premières années du 19e siècle ne se sont jamais organisées en un groupe formellement défini. Mais l'intensité et la qualité de leurs relations, qui furent aussi bien intellectuelles qu'affectives, justifient qu'on les considère tous ensemble. Surtout si l'on ajoute qu'ils ont exprimé et défendu, en des temps si incertains, un faisceau commun d'idées, d'opinions et de principes qui, défiant le maître du continent, Napoléon, allaient largement contribuer à la définition de l'Europe moderne sous ses aspects à la fois politiques, philosophiques, moraux et esthétiques.

D'ailleurs, lorsque Mme de Staël mourut à Paris le 14 juillet 1817, tous ses amis, même ceux qui s'étaient entre-temps séparés d'elle, se sentirent désorientés. C'est là, peut-être, qu'ils mesurèrent toute l'ampleur de l'aventure intellectuelle et humaine qu'ils avaient vécue pendant une quinzaine d'années. Le phare s'étant éteint, la lumière perdue parut d'autant plus vive dans les mémoires et d'autant plus digne de regrets. Le groupe prit alors conscience du fait qu'il avait existé. Sismondi est l'exact porte-parole de tous quand il s'exclame à ce moment, éploré : « C'en est donc fini de ce séjour où j'ai tant vécu, où je me croyais si bien chez moi ! C'en est fait de cette société, de cette lanterne magique du monde que j'ai vue s'éclairer là pour la première fois et où j'ai appris tant de choses ! Ma vie est douloureusement changée. » A quoi l'on peut ajouter ce mot de Bonstetten : « Elle me manque comme un membre perdu. Je suis

manchot de pensée. » Jamais ne furent élaborés, à Coppet, ni doctrine constituée, ni programme, ni statuts, mais il y eut un corps, vigoureux et agité, dont les membres se sont finalement compris et reconnus comme tels, au sens le plus fort.

Les commentateurs et les historiens ont rivalisé d'ingéniosité pour affecter à cet ensemble la désinence la plus juste : groupe, cénacle, réunion, cercle, constellation, nébuleuse ; mais on n'a jamais parlé de club et encore moins de parti. Stendhal – à son habitude – fut le plus percutant quand il parla de Coppet comme des « états généraux de l'opinion européenne ». Loin d'être réductible à quelques slogans et à une série limitée de phénomènes, ce corps est un objet complexe où les rapports de chacune des parties au tout ne sont ni nécessaires, ni transparents. Son observation, son étude ne sauraient donc être simples, elles non plus, et les leçons qu'elles nous délivrent sont multiples. Bien au-delà des anecdotes qui ont nourri la légende des amours orageuses entre Germaine de Staël et Benjamin Constant, c'est d'abord, évidemment, un important chapitre de l'histoire intellectuelle qui se dévoile et propose des enseignements encore fort utiles aujourd'hui. Mais en considérant la destinée, les activités et les productions du groupe, en suivant en même temps les parcours sinueux de ses membres, on se trouve confronté à une multiplicité d'interrogations connexes, plus générales et non moins tranchantes : sur les conditions d'une sociabilité intellectuelle, sur l'ancrage de la pensée dans l'espace et dans le temps, sur la diversité des formes utilisées pour exprimer les idées, sur la configuration de l'espace culturel européen – et bien d'autres encore.

A cause de son caractère informel, il est très difficile de décrire ce groupe en tant que tel. Il n'est guère possible que d'en suivre les manifestations au fil des événements qu'il a accompagnés en prétendant sans cesse en infléchir le cours. Il a une préhistoire dont on peut attribuer l'essentiel à Jacques Necker, une origine qui se situe à l'époque de la rencontre entre Mme de Staël et Benjamin Constant en septembre 1794, des années de rodage qui furent celles du salon parisien de Mme de Staël et de l'engagement politique au temps du Directoire et du Consulat, jusqu'en

1802-1804, où Coppet devint pour un temps le refuge de ces intellectuels trop actifs qui étaient devenus indésirables à Paris. C'est là que le groupe prendra sa pleine dimension et qu'il connaîtra son activité la plus intense, jusqu'à l'été de 1812, lorsque Mme de Staël s'enfuit pour l'Angleterre, via l'Autriche, la Russie et la Suède. Un dernier éclat devait suivre avec le brillant été de 1816, qui réunit à Coppet les anciens amis revenus de la tourmente et quelques nouveaux hôtes, comme Byron, qui incarnaient déjà l'esprit des temps nouveaux. Ce pôle de pensée, d'écriture et d'action ne pouvait pourtant pas s'éteindre d'un coup. Les idées qu'il a forgées et diffusées continuèrent de rayonner ; d'abord parmi les héritiers immédiats, puis très largement, au point qu'on parle encore de nos jours d'un « esprit de Coppet ».